

## **La longue bataille des sportives pour faire évoluer les codes vestimentaires**

*Dans la perspective des Jeux olympiques de 2024, le musée des Arts décoratifs de Paris présente jusqu'au 7 avril 2024, « Mode et sport, d'un podium à l'autre » une exposition qui explore les liens qui unissent la mode et le sport. L'une des thématiques importantes de cette exposition demeure l'émancipation des sportives quant à leurs tenues. Souvent jugées sur leur apparence plutôt que sur leurs performances, les athlètes féminines ont la vie dure et cela depuis des siècles. Entre tenues vestimentaires restrictives et maintenant trop sexualisantes, pour elles, la lutte est loin d'être terminée.*

Que serait une compétition comportant des sportives sans une polémique sur leurs tenues ? Alors que le JO 2024 de Paris approchent à grand pas, des questions se posent sur l'aspect vestimentaire des athlètes féminines. Trop long, trop court, trop échancré, ou encore trop moulant... Les tenues des femmes n'auront jamais autant fait parler. Et pour cause, à l'heure où notre société est marquée par la liberté d'apparence, les sportives ont elles aussi été de plus en plus nombreuses à se rebeller contre ses diktats. Toutefois, cette émancipation féminine n'est pas sans retombées.

En effet, parmi celles-ci, l'une concerne l'équipe Norvégienne de handball qui a récemment écopé d'une amende de 1500 euros décidée par la Fédération européenne de handball. La raison ? Les sportives scandinaves avaient simplement troqué le bikini au profit d'un simple short, lors d'un match contre l'Espagne lors du championnat d'Europe. Cette tenue a lors constitué « une atteinte aux règles internationales », selon la Fédération. En effet, si les Beach-volleyeuses ne sont plus obligées de porter un bikini depuis 2012, le règlement international de handball stipule que « les joueuses doivent porter des bas de bikini ajustés et échancrés ».

### **Des polémiques bien récurrentes**

Ce n'est malheureusement pas la première fois qu'une telle polémique éclate dans le milieu du sport féminin. Rappelez-vous lors des JO de Tokyo en 2021, l'équipe de gymnastique allemande avait pris la décision de laisser leur traditionnel justaucorps échancré au placard afin de porter des combinaisons intégrales, enveloppant leurs jambes. Cette tenue est autorisée par la fédération mais reste toutefois assez rare chez les sportives à contrario de leurs homologues masculins. JO obligent, les regards et les critiques du monde entier ont alors déferlé sur elles. « Nous voulions montrer que chaque femme, chaque personne, devrait pouvoir décider ce qu'elle veut porter », a expliqué Elisabeth Seitz, gymnaste de 27 ans à l'agence Reuters. Cette décision a été prise suite aux bouleversements qu'a connus cette discipline ces dernières années, notamment par les révélations de violences sexuelles sur les jeunes sportives.

### **Voire centenaires...**

Pour son grand retour à Roland Garros en 2018, la joueuse de tennis américaine Serena Williams s'est de nouveau attiré les foudres de la fédération internationale de tennis, en portant une combinaison quasi intégrale Nike « catsuit ». Si certains ont complimenté l'esthétique de cette tenue, d'autres ont qualifié celle-ci d'une énième fantaisie, comme le directeur de Roland Garros, Guy Forget. La joueuse de tennis qui revenait à peine sur le court après la naissance de sa fille en septembre 2017, avait expliqué que cette combinaison, en dehors de son design, avait des vertus médicales, puisqu'elle favorisait « une meilleure circulation sanguine ».

Toutefois, il est important de rappeler que les polémiques fusent du côté de la porte d'Auteuil, et ça depuis les années 1920. En effet à cette époque, la célèbre joueuse de tennis Suzanne Lenglen, opte pour des tenues plus « décontractées », confectionnées par le mythique Jean Patou. La championne troque alors la robe longue et le chapeau en vigueur, contre un simple turban une jupe plissée laissant apparaître ses genoux. "La Divine" impose ce changement et participe à l'émancipation féminine sur les courts. Le corps se libère et la robe se raccourcit. Ce nouveau style choque évidemment le public mais c'est une révolution qui se propagera dans le monde du tennis.

En effet des années plus tard, en 1960, Françoise Dürr portera fièrement des tricots à manches courtes ainsi que des shorts divulguant ses cuisses mais aussi parfois ses dessous.

Des exemples concrets qui poussent à s'interroger sur un réel changement positif dans la société.